

Le Mystère de l'Incarnation (*Messe de la Nuit*)

Chers frères et sœurs,

Tout récemment en France, l'exécutif a enclenché son plan "Sauver Noël", pour créer les conditions d'un Noël en famille qui soit le plus serein possible. Mais j'ai envie de retourner la question : plus que de nous préoccuper de sauver Noël, n'avons-nous pas à laisser Noël nous sauver ? Car il est bien là le vrai sens de Noël : celui du sauvetage de notre humanité qui souffre et n'arrive pas à voir le bout du tunnel :

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière »

« La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes »

« Voici le **signe** qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire »

Quoi ?

Commençons par un émerveillement ! Vous connaissez peut-être cette anecdote dans la vie du compositeur Mozart. Mozart a composé en 1782 la Messe en Do mineur en action de grâce pour la guérison de son épouse Constance qui était malade. L'œuvre est restée inachevée : sa particularité est que le « Credo » s'arrête avec l'*Et incarnatus est* : "Par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme".

Le mystère de l'incarnation est celui de la descente de Dieu dans notre humanité. Ce Messie est tout autre que ce qu'on attendait. On l'attendait Puissant, Riche, Fort ! Et Il vient Impuissant, Pauvre, Faible... Dieu a constaté que les hommes se trompaient tellement sur Lui qu'il a dû entrer dans le monde « incognito ». La fête de Noël révolutionne l'idée qu'on se fait sur Dieu.

Dieu entre dans notre humanité et fait alliance avec elle. Le Verbe se fait chair et vient habiter parmi nous la tente fragile d'une existence humaine, limitée, vulnérable, mortelle. Le Fils de Dieu s'incarne pour le salut du genre humain. Un enfant, un nouveau-né emmailloté qui est en même temps le Sauveur, le Messie, le Seigneur ! Ces trois titres donnés par l'ange aux bergers au sujet de cet Enfant attestent qu'il n'est autre que le Fils de Dieu, Dieu lui-même. En lui, il y a l'alliance et l'unité entre sa nature divine et sa nature humaine. En lui, le Ciel et la terre de nouveau s'embrassent et se réconcilient !

Pourquoi ?

S'il fallait résumer, non seulement l'enseignement du NT, mais encore celui de l'AT, c'est-à-dire de toute la Révélation, il y aurait cette phrase de la 1ère épître de St Jean : « Dieu est amour ». C'est donc premièrement l'Amour de Dieu pour l'homme qui a motivé l'incarnation. Un Amour qui déborde et se communique ! Sainte Thérèse de Lisieux écrivit sur une image de Noël : « Un Dieu qui s'est fait si petit ne peut être que l'amour ! » L'amour n'est pas raisonnable. C'est un amour fou qui a poussé Dieu à s'abaisser !

Jean, le disciple bien-aimé, ajoute à cette Révélation fondamentale, en rapportant les paroles de Jésus : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé » Jean 3, 16-17. Dieu, après le péché de nos premiers parents Adam et Ève, n'a pas abandonné l'homme mais lui a promis un Sauveur en son Fils qui s'appellera « Jésus », nom qui signifie « Dieu sauve ». « Le Verbe s'est fait chair » pour être au plus proche de son peuple, pour le sauver et le réconcilier avec Dieu.

Une question : s'il n'y avait pas eu le péché originel d'Adam, le Verbe se serait-il incarné ? Un certain nombre de théologiens répondent : oui, le Verbe se serait uni à la nature humaine même en l'absence du péché originel car la finalité de l'Incarnation est l'union de l'humanité à Dieu, l'union de tous les hommes en Dieu et ceci ne peut se faire que si Dieu daigne assumer la nature humaine. Dieu a créé l'homme pour se communiquer à lui dans l'œuvre de l'Incarnation : « Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu » (Saint Athanase).

Comment ?

Quelque chose de tout à fait particulier nous est donné ce soir. Noël est de toutes les fêtes du calendrier chrétien, celle qui parle le plus au cœur à travers la naissance d'un enfant. L'accent est mis de nos jours sur les retrouvailles familiales, l'enfance, la lumière, la joie, la générosité, la solidarité et le partage. Mais faisons un pas supplémentaire en nous tournant vers cet Enfant et en l'accueillant dans notre cœur. Il est le seul qui puisse transformer le mal en bien, changer le cœur de l'homme et en faire une « oasis » de paix.

Demandons une grâce d'humilité et de simplicité. Le signe donné par l'Ange aux bergers est des plus ordinaires : comme si ce qui témoigne le mieux de la grandeur de Dieu, c'était l'humilité de son Incarnation. Le contraste est extrême : le Verbe de Dieu est nommé un nouveau-né, incapable encore de parler. Le Tout-Puissant est maintenu par des langes. Le roi de la création est couché dans une pauvre crèche, comme il sera déposé un jour au tombeau. L'Enfant Jésus se laisse porter, emmailloter, coucher. Le nouveau-né, enveloppé et couché, se laisse voir, toucher, contempler, adorer.

« La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes ». Oui, Jésus, le visage du Dieu-qui-sauve, ne s'est pas manifesté seulement pour quelques-uns, pour certains, mais pour tous. Dans l'humble et austère demeure de Bethléem, peu de personnes l'ont rencontré, mais Lui est venu pour tous : juifs et païens, riches et pauvres, proches et lointains, croyants et non croyants... tous. La grâce surnaturelle, par la volonté de Dieu, est destinée à toute créature ! Oui, dans l'étable de Bethléem est apparue la grande lumière que le monde entier attend. Que sa venue ne soit pas vaine pour nous ! Allons, donc, frères et sœurs ! « La présence du Verbe éternel fait homme résidant au sein de sa propre Création, y prenant une part et une place, c'était le plus grand bienfait que Dieu pût conférer au monde » (Père Faber, *Beauté de l'Incarnation*). Dans un contexte déshumanisé, car vidé de toute substance spirituelle, nous avons l'antidote éternel, gratuit et unique, valable pour tous mais jamais imposé, pour retrouver la plénitude de notre humanité, dans la rencontre du Ciel et de la terre.

Les 3 étapes des bergers (*Messe de l'Aurore*)

Chers frères et sœurs, ce récit de Noël met, au premier plan de l'Histoire, des bergers qui étaient avec leur bétail, au champ. Luc les voit surtout comme des pauvres. Les bergers se rappellent les paroles de l'ange, nous les avons entendues hier soir à la messe de la Nuit : « Ne craignez pas car voici que je viens vous annoncer une Bonne Nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ». Réaction ?

Ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant.

Nous aussi, pressons-nous, comme les bergers dans la nuit de Bethléem. Dieu vient à notre rencontre et nous manifeste son visage, riche en grâce et en miséricorde !

Révélation du Visage de Dieu

Le Verbe divin s'est fait chair dans le sein de la Vierge Marie, par l'action de l'Esprit Saint. Il s'est fait « *chair* » : ce mot signifie notre condition humaine avec sa fragilité qui aboutit à la mort. Le Verbe éternel a voulu partager notre nature, notre condition humaine, et notre parcours dans l'existence... Demeurant vrai Dieu, Fils de Dieu, une Personne divine, il est aussi vrai homme. Il a commencé son existence humaine comme nous, dans un sein maternel, il est né faible et sans défense, il a grandi, il a progressé, il a appris et pratiqué un métier. Il a ensuite assumé sa mission de prêcher l'amour du Père et le salut qui nous est offert. Il a connu la fatigue, l'opposition de ceux que ses miracles et sa prédication dérangeaient. Il a finalement connu le martyre et la mort. Son Père a accueilli l'offrande qu'il a faite de lui-même sur la Croix et l'a ressuscité.

Une transformation

Les bergers sont les premiers missionnaires de la joie de l'évangile, car ils sont transformés par cette rencontre avec l'Enfant. Ce dont ils témoignent est très simple : un Enfant-Dieu est né, notre libération vient de lui et c'est là le fondement de notre joie. La Bonne Nouvelle, c'est que Dieu s'est incarné dans la fragilité de notre humanité pour nous sauver et nous transformer. La rencontre avec Jésus ne peut pas nous laisser indemne. Écoutons notre pape François (*EG* 1-2) :

La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. (...) Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. (...) Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie.

Les 3 étapes des bergers

Lors de sa visite à Chypre, le pape François a célébré le 3 décembre dernier une messe au stade de Nicosie devant 10 000 personnes. De très nombreux Libanais étaient venus exprès pour l'occasion. La veille, le pape s'était exprimé pour ce pays voisin, situé à une centaine de kilomètres des côtes chypriotes : « Je ressens la douleur d'un peuple fatigué et éprouvé par la violence et la souffrance », avait-il confié, en priant pour que la nation libanaise connaisse la paix. Dans son homélie à Nicosie, le Pape a donné 3 étapes pour que notre monde trouve la guérison et la Paix. Je m'en inspire :

1) Aller à Jésus pour guérir

La première chose à faire est d'aller vers Jésus, comme il le demande lui-même : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » (*Mt 11, 28*). Les bergers étaient des pauvres qui attendaient un salut, une libération. Qui parmi nous n'est-il pas fatigué et accablé d'une manière ou d'une autre ? Tous. Cependant, nous résistons à aller vers Jésus. Nous préférons bien souvent rester repliés sur nous-mêmes, rester seuls dans nos ténèbres, pleurer sur nous-mêmes, en acceptant la mauvaise compagnie de la tristesse. Jésus est le médecin : lui seul, la vraie lumière qui éclaire tout homme (cf. *Jn 1, 9*), il nous donne en abondance lumière, chaleur et amour. Lui seul libère le cœur du mal. Donnons à Jésus la possibilité de guérir notre cœur.

2) Porter ensemble les blessures

Les bergers font le chemin ensemble pour aller à la crèche. Nous devons aussi nous tenir les uns à côté des autres, partager nos blessures, affronter la route ensemble. Si nous restons divisés entre nous, si chacun ne pense qu'à lui-même ou à son groupe, si nous ne nous rassemblons pas, nous ne dialoguons pas, nous ne marchons pas ensemble, alors nous ne pourrons pas guérir pleinement de nos aveuglements. La guérison se produit lorsque nous portons nos blessures ensemble, lorsque nous faisons face à nos problèmes ensemble, lorsque nous nous écoutons et nous nous parlons. La grâce de Noël, c'est aussi la grâce de vivre en communauté, de comprendre la valeur d'être ensemble, d'être une communauté.

3) Annoncer l'Évangile avec joie

Les bergers ne peuvent tout simplement pas contenir leur enthousiasme, la joie de ce qu'ils ont vécu dans leur rencontre avec lui. Voici un autre signe distinctif du chrétien : la joie de l'Évangile, une joie irrépressible qui « remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus ». La joie de l'Évangile libère du risque d'une foi intimiste, sévère et plaintive, et elle conduit au dynamisme du témoignage. Sortons pour apporter la lumière que nous avons reçue, sortons pour éclairer la nuit qui nous entoure si souvent ! Frères et sœurs, il y a besoin de chrétiens éclairés mais surtout lumineux, qui touchent avec tendresse la cécité de leurs frères et qui, avec des gestes et des paroles de consolation, allument des lueurs d'espoir dans les ténèbres. Des chrétiens qui sèment les graines de l'Évangile dans les champs arides de la vie quotidienne, qui offrent des caresses dans les solitudes de la souffrance et de la pauvreté.

Epousailles du Verbe avec notre humanité (Messe du Jour)

La liturgie propose aujourd'hui à notre méditation le Prologue de Saint Jean. Il s'agit d'un texte merveilleux, qui offre une synthèse vertigineuse de toute la foi chrétienne. Il part d'en haut : « Au début était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ». Et voilà une nouveauté sans précédent et humainement inconcevable : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Ce n'est pas une figure rhétorique, mais une expérience vécue ! C'est Jean, témoin oculaire, qui nous en parle : Jésus est la Sagesse de Dieu incarnée, Il est sa Parole éternelle qui s'est fait homme mortel, Il est la Lumière divine éclairant toute nos nuits.

Le Verbe descend

« Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jean 1,14). Peut-on trouver ailleurs une formule aussi brève qui en dise autant ? En ces paroles, Dieu nous révèle le grand mystère de l'Incarnation et, en même temps, ce qu'il est en lui-même. Pour pouvoir naître de Marie, le Christ a dû quitter le sein du Père. Il dit lui-même : « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde »... Il lui a fallu "descendre du Ciel". A la suite du témoignage des Apôtres et des Saintes Écritures, voici ce que la foi catholique professe dans le symbole de Nicée Constantinople : « Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel. Par l'Esprit-saint il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme ».

En somme, Jésus est en personne la présence divine au milieu des hommes, Dieu entré dans le monde ! Noël, événement festif et joyeux, est aussi et avant tout, depuis des âges, de portée religieuse. Elle célèbre le mystère du don de Dieu à l'humanité. Elle célèbre notre relèvement : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu » (saint Irénée). Autrement dit, Dieu s'est humanisé pour que l'homme soit divinisé. Ainsi, le but de l'Incarnation du Fils de Dieu a été de renouer la communion brisée par le péché entre Dieu et l'homme, de communiquer à l'Humanité le salut éternel.

Un Mystère d'épousailles

Nous retrouvons cette idée de la descente dans la Messe en Do mineur composée par Mozart en 1782. L'œuvre, restée inachevée, s'arrête sur ces paroles du Credo : « Par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme », en latin *Et incarnatus est*. C'est un émerveillement ! Le passage de *l'incarnatus est* nous introduit dans la nuptialité de Noël. Mozart rend grâce pour la guérison de son épouse Constance qui était malade et met en valeur toute la finesse de sa voix. Le Verbe s'incarne pour épouser notre chair, notre misère, notre fragilité. La voix descend du ciel avec beaucoup de légèreté et de simplicité, l'Esprit-Saint fait descendre la lumière divine dans la fragilité de Marie. Puis vient une longue vocalise d'épousailles sur les paroles *s'est fait homme*, un échange sublime entre le divin et la chair, la nature et la grâce, l'eros et l'agapé. Le Verbe épouse chaque homme pour qu'il puisse chanter à pleine voix la gloire du Père. Le hautbois des bergers répond au chant de Marie. La réponse au don infini de l'incarnation est la joie enfantine de celui qui se sait aimé et découvre sa joie, sa beauté et sa dignité dans le regard du Père. (Cf. commentaire <https://terredecompassion.com/2019/12/24/et-incarnatus-est/>)

Le mystère de l'Incarnation prend sa source dans la vie même de la Sainte-Trinité. Celui que nous adorons et aimons n'est pas un Dieu individu, mais un Dieu communion. C'est un Mystère d'épousailles : Dieu a voulu nous faire partager son bonheur et sa vie divine aux hommes en nous donnant son Fils Jésus-Christ. Jésus nous aime de son amour divin, infini. Mais Il nous aime aussi dans son cœur humain, le Sacré Cœur. Il n'y a pas d'être plus humain que notre Sauveur Jésus-Christ, qui est en même temps Dieu. Le Pape François dit : « Cette réalité nous donne beaucoup de joie et beaucoup de courage. Dieu ne nous a pas regardés d'en-haut, il n'est pas passé à côté de nous, il n'a pas eu horreur de notre misère, il ne s'est pas revêtu d'un corps apparent, mais il a assumé pleinement notre nature et notre condition humaine ».

L'Incarnation continuée

L'Incarnation n'est pas seulement un moment précis où le Fils de Dieu est devenu un être humain dans le sein de la Vierge Marie. C'est le Mystère d'une Alliance indissoluble qui dure dans le Seigneur Homme-Dieu. Et c'est pour notre salut qu'il a voulu qu'il en soit ainsi : « Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme » (GS 22). Il rassemble la communauté humaine, mais il chemine aussi avec chacun de nous. Il montre sa préférence pour les pauvres, avec lesquels il s'identifie et nous demande de répondre à leurs besoins qui sont devenus les siens. « C'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

Le sens authentique du christianisme — qui professe la résurrection de toute chair — s'affronte toujours, comme il est logique, avec la *désincarnation*. Il est donc permis de parler d'un *matérialisme chrétien* qui s'oppose audacieusement aux matérialismes fermés à l'esprit. Le Prologue est une critique subtile des philosophies connues à l'époque comme le gnosticisme. Les évangiles se fondent sur l'incarnation du Verbe de Dieu qui s'est fait chair pour que la chair soit sauvée. Les gnostiques avancent l'idée d'un salut désincarné par l'acquisition d'une connaissance initiatique. Pour eux, Jésus n'est qu'un simple homme un peu plus illuminé que la moyenne. Nous assistons aujourd'hui à un retour de la gnose, en nous proposant un divin qui permettrait de faire l'économie de la foi, des dogmes, de la morale et de l'Eglise.

Aujourd'hui ressuscité, Jésus peut nous dire : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20). Il demeure avec nous dans sa Parole où Il nous parle, dans tout rassemblement que nous faisons en son nom, dans le service du pauvre. Jésus nous offre sa présence et le don de son Esprit dans les sacrements : le Baptême, l'Eucharistie, le mariage et tous les autres sacrements. Il demeure avec nous dans sa divinité et dans son humanité. Celle-ci est invisible, mais réellement présente. Que sont les sacrements — « empreintes de l'Incarnation du Verbe », comme l'affirmaient les anciens — sinon la manifestation la plus claire de ce chemin que Dieu a choisi pour nous sanctifier et nous mener au Ciel ? Ne voyez-vous pas que chaque sacrement témoigne de l'Amour de Dieu, dans toute sa force créatrice et rédemptrice, qui nous est concédé à l'aide de moyens matériels ? Qu'est l'Eucharistie, sinon le Corps et le Sang adorables de notre Rédempteur, qui nous sont offerts à travers l'humble matière de ce monde — le vin et le pain —, à travers les éléments de la nature, cultivés par l'homme (GS 38).